

Notices nécrologiques

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **53 (1949)**

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Notices nécrologiques

Dr Ernest Geering

1870 — 1949

Le 15 décembre 1949, on a conduit au cimetière de Chaindon la dépouille mortelle du Dr Geering, bourgeois d'honneur de Reconvilier. Il arriva chez nous au début du siècle. Il y pratiqua la médecine jusqu'au jour, pas lointain, où la maladie l'obligea au repos. Retiré à Grandvaux, c'est de là que nous est arrivée la nouvelle de son décès.

Le Dr Geering fut le médecin de campagne par définition. On l'a vu parcourir la Vallée en voiture, en traîneau, en automobile. De jour, de nuit, il s'est mis en route, par la pluie, la neige, la tempête, répondant à l'appel du malade, courant aux extrémités de la Vallée ou dans les fermes de nos montagnes. Excellent médecin, au diagnostic parfois étonnant, il avait à lui un rire sonnante haut sa constante belle humeur et son imperturbable optimiste, adjuvants qui, à l'occasion, ont fait autant que les remèdes qu'il prescrivait.

On se demande comment, durant près d'un demi-siècle, attelé à une tâche si rude, il a pu tenir le coup. Pour celui qui l'a connu de près, la réponse est vite là. Ses forces, il les a puisées dans la haute conscience de sa vocation qui était pour lui comme un sacerdoce. Il les a puisées dans son robuste optimiste, dans la simplicité de ses habitudes et surtout dans sa sobriété quasi monacale.

Le Dr Geering n'a cependant pas été que médecin. Il a voué aux choses de la nature un véritable culte. Tout jeune, il a parcouru nos Alpes, étudiant la flore, la minéralogie de ces régions. Il avait établi, dans sa propriété, un petit jardin botanique dont il était fier et qu'il soignait avec amour. Il avait toujours, à portée de main, sa belle collection de minéraux. La flore si spéciale de nos tourbières avait aussi attiré son attention.

Il va de soi que le Dr Geering a été mêlé aux affaires de la commune de Reconvilier. Il s'est particulièrement intéressé aux écoles. Membre des Commissions d'écoles secondaire et primaire, il a présidé cette dernière durant quelques années.

Le Dr Geering s'est dévoué d'une façon admirable pour la cause samaritaine. C'est grâce à sa précieuse collaboration et sur son initiative que plusieurs sections ont été fondées dans la vallée de Tavannes et ailleurs.

Il fut également un membre fidèle et distingué de l'Emulation et fit partie durant de nombreuses années et jusqu'à sa mort du Comité de la section prévôtoise. Nous garderons de lui un souvenir durable et reconnaissant.

Ce Bâlois de vieille souche a voulu reposer au cimetière de Chandon parmi tous ceux qu'il a connus et soignés.

A. N.

Dr Henry Guyot

1891 — 1950

D'origine neuchâteloise, le Dr Henry Guyot est né à Saint-Imier, dont il suivit les classes ; le Dr Eberhardt y fut un de ses maîtres. Elève du gymnase de Porrentruy, il y fit sa maturité en 1910. Fervent de la géologie, il accompagna souvent dans ses excursions le recteur Dr Koby.

Henry Guyot étudia la pharmacie à Genève où il travailla comme étudiant en pharmacie et ès-sciences dans le Laboratoire de botanique du Prof. Chodat, autre sommité scientifique jurassienne, originaire de Moutier, dont il devint l'assistant.

Guyot termina ses études universitaires en 1915 ; il consacra sa thèse de doctorat ès-sciences à la « *Gentiana Lutea*. L. » et sa fermentation.

Pendant les vacances d'été 1915-1917, il travailla au Laboratoire de Bourg-Saint-Pierre du Valsorey et publia dans le Bulletin de la Société de Botanique de Genève une étude sur la flore de cette région. Après avoir enseigné à La Châtaigneraie, Guyot entra en 1922 dans la Maison Hoffmann-Laroche à Bâle, qui ne tarda pas à lui confier un poste de confiance ; il y collabora pendant près de 30 ans.

Sa vie durant, Guyot s'intéressa à la flore alpestre, à laquelle il consacra des études nombreuses, entr'autres à la flore valdotaine en relation avec Vasari et d'autres savants. Il fit des voyages en Roumanie et établit une collection de fleurs roumaines. En 1931, il voyagea en Orient avec le Dr Reese, botaniste réputé de Bâle, voyage dont il rapporta des espèces jusqu'ici inconnues. Au cours de ses voyages, Guyot constitua un très bel herbier. Les dernières années de sa trop brève carrière scientifique, il orienta ses recherches vers la biologie, en étudiant notamment les vitamines et leur rôle dans la vie végétale et animale. Guyot leur a consacré plusieurs travaux parus dans les revues scientifiques. Nombreuses sont ses publications dans les bulletins des sciences botaniques.

Modeste, comme tous les vrais savants, Henry Guyot, enfant de Saint-Imier, aimait à venir se retremper dans la terre jurassienne à laquelle il était profondément attaché. Dans son domaine de montagne, « La Juillarde » il a institué un petit musée jurassien des sciences naturelles du plus haut intérêt scientifique et folklorique.

M. Fallet.

Dr Hermann de Bonneville

1881 — 1949

Le 16 novembre vers midi, la nouvelle du brusque décès de M. le Dr de Bonneville s'est répandue dans notre cité. On savait qu'il était depuis longtemps souffrant, qu'il aurait dû renoncer à soigner ses malades pour songer un peu plus à sa santé à lui de plus en plus défaillante. On savait même qu'il était alité depuis quelque temps. Et pourtant, la nouvelle de son départ frappe ses nombreux amis.

D'origine genevoise, le Dr de Bonneville pratiquait depuis de très longues années à Moutier. Il était le médecin attitré de très nombreuses familles prévôtoises pour lesquelles il ne ménageait pas son dévouement. Esprit alerte et âme d'artiste, il était un compagnon charmant.

Le Dr de Bonneville eut une vie bien remplie. A l'Université de Berne, il mena de front ses études de médecine et des études de vétérinaire. Doué d'une belle intelligence et d'une capacité de travail incroyable, il réussit en même temps les deux

examens. Il porta à Berne les couleurs de Stella. Son goût pour l'aventure le poussa à voyager. Il s'engagea comme médecin sur un transatlantique et, tout en complétant ses connaissances professionnelles, il fit le tour du monde. Est-ce à ce fait qu'il faut attribuer la tournure originale de son esprit?

Il ne se contenta pas en effet d'être à Moutier un médecin au diagnostic sûr et rapide; il s'intéressa à toutes les manifestations artistiques.

La Société d'Emulation perd en lui un ami fidèle.

Paul Berret

1889 — 1949

Le décès de Paul Berret a profondément ému la population entière du chef-lieu prévôtois. M. Berret, en effet, comptait de nombreux amis. De caractère gai et d'humeur agréable, il était un charmant compagnon.

Né et élevé à Cornol, il avait des Ajoulots le tempérament ardent et le rire facile. Mais, cette apparence d'insouciance cachait une nature sérieuse, une volonté tenace d'arriver. Après de solides études techniques, M. Berret devint chef technique à la grande fabrique Adolphe Schild S. A., à Granges. En 1924, le 1er mai, il vint à Moutier, acheta la fabrique de M. Victor Spozio, à la rue du Midi, et y installa une fabrique d'ébauches qui, en 1928, s'affilia à Ebauches S. A. M. Berret sut se faire apprécier de son personnel avec qui il fêta, l'an dernier, le 25e anniversaire de la fondation de l'entreprise qu'il dirigeait.

S'il ne prit pas une très grande part à la vie communale, M. Berret, par contre, fut un membre zélé et un animateur de plusieurs de nos sociétés locales et plus particulièrement de la Fanfare municipale. Excellent musicien, M. Berret fit partie en son temps de la Municipale de Delémont, sauf erreur. Dès son arrivée à Moutier, il s'intéressa à nos musiciens et s'il ne reprit pas l'instrument, il sut se dévouer sans compter de bien d'autres façons. En 1931, lors de la réorganisation de la Fanfare, il en devint l'actif président et il resta à ce poste durant de longues années.

Il laisse au sein de la Société d'Emulation le meilleur souvenir.

Henri Jeangros

1876 — 1950

Né le 16 octobre 1876 à Porrentruy, M. Henri Jeangros y passa toute sa jeunesse. Il y retourna après avoir obtenu, à l'Université de Berne, son brevet de notaire en 1902. Il entra à l'étude de son père, également notaire, mais en 1904 déjà, il fut nommé secrétaire français à la Caisse hypothécaire du canton de Berne où il fit carrière.

Caractère paisible et serviable, homme pondéré et d'intérieur, H. Jeangros avait le culte de la famille et du cercle de ses amis. Il aimait la montagne, les paysages alpestres où il passait régulièrement ses vacances, mais il gardait à son « Jura » comme il disait, un attachement indéfectible. Il en suivait tous les mouvements politiques, tous les événements avec un vif intérêt. Il s'est passionné dans ses dernières années pour la « question jurassienne ».

Le départ de cet homme de bien laisse dans sa famille et parmi ses amis un vide irréparable.

Paix à sa mémoire!

Jules Hector Favre

1890 — 1950

M. Jules Hector Favre appartenait à une vieille famille du Jura-Sud, de Cormoret, plus précisément. Il fut élève de l'École secondaire de Saint-Imier, puis du gymnase de La Chaux-de-Fonds, enfin de l'École polytechnique fédérale à Zurich, où il conquit le diplôme d'ingénieur topographe. Il fonctionna, en qualité d'assistant, à l'observatoire de Zurich, puis entra en 1915 au service topographique fédéral à Berne, où il s'occupa plus particulièrement du nivellement de précision ainsi que de travaux spéciaux de photogrammétrie aérienne. En 1920, il fut chargé d'une mission technique par le gouvernement hellénique, mission qui dura deux ans. M. Favre se distinguait par ses connaissances techniques hors pair en matière de topographie. Il était de plus un philatéliste de premier ordre. Il suivait fidèlement les conférences et autres manifestations de notre société.

Il laisse à tous ceux qui l'ont connu et estimé le souvenir d'un homme de bien dans toute l'acception du terme et d'un ami très fidèle.

Que la terre lui soit légère!

André Robert

1907 — 1950

Fin janvier 1950 succombait après une dizaine de jours seulement d'une maladie insidieuse, notre ami, André Robert, enlevé brusquement aux siens dans la force de l'âge, à 43 ans.

Il faisait partie de notre section depuis une dizaine d'années et si nous n'avons pas eu l'occasion de le voir souvent à nos assemblées, nous savions qu'il portait un réel intérêt à tout ce qui touchait à son cher Jura, puisque né à Saint-Imier et y ayant passé toute sa jeunesse et une partie de son adolescence, il y avait suivi les classes primaires et secondaires ; entré au Technicum de Saint-Imier dans la classe des techniciens-mécaniciens, il eut la douleur de perdre son père, enlevé brutalement à son affection, alors qu'il avait 17 ans. Dès lors, il ne lui restait plus qu'à prendre la direction de l'atelier de nickelages qui fut transféré à La Chaux-de-Fonds, où il lui donna une grande extension. Très actif, entreprenant, débrouillard, il s'est immédiatement imposé par sa courtoisie et ses connaissances approfondies du métier à ses collègues qui le choisissaient comme président, poste qu'il occupa de nombreuses années.

A part son énorme activité, il s'intéressait aux choses de l'art et la littérature même ne le laissait pas indifférent. Il s'était constitué une fort belle bibliothèque et inculquait déjà à ses fils de 9 et 12 ans l'amour des belles choses.

Son accueil cordial, souriant, vous mettait tout de suite à l'aise et nous avons à la mémoire l'aimable entrevue qu'il nous avait réservée en telle circonstance, au sujet de l'Emulation.

Nous avons regretté ne pas avoir eu le privilège de le rencontrer plus souvent, car homme loyal et de bon sens, il avait tout pour être apprécié comme il le méritait.

La société lui doit toutefois d'avoir conservé de bonnes amitiés et se rappellera avec reconnaissance ce bon serviteur des intérêts de sa patrie natale.

C.R.

Fritz Geiser

1862 — 1948

Le 8 octobre 1948 la Société d'Emulation perdait un de ses membres les plus anciens, M. Fritz Geiser, qui mourait à Thoune à l'âge de 86 ans.

Venu à Saint-Imier une première fois en 1884, il y fit un séjour de 4 ans puis y revint en 1908, appelé à la direction de la Banque Cantonale, charge qu'il occupa avec beaucoup de compétence jusqu'en 1929. C'est alors qu'il prit sa retraite, vécut une vingtaine d'années dans sa ville natale, tout en gardant des relations suivies avec des amis sincères et un vif intérêt pour la vie de nos sociétés locales. Originaire de Langenthal, M. Geiser qui possédait toutes les qualités solides d'un Suisse alémanique était devenu bon Jurassien de cœur; grand travailleur, sévère pour lui-même, bon envers les autres, d'une conscience à toute épreuve, il laisse dans notre petite cité la mémoire d'un citoyen intègre unanimement regretté.

M. S.

Dr Jean Bourquin

1888 — 1949

Le Dr Bourquin naquit en 1888, à Fontaine dans le Val-de-Ruz où son père, le Dr Eugène Bourquin-Lindt, exerçait la médecine.

Il suivit les classes des écoles de La Chaux-de-Fonds, où il fit son baccalauréat. Etudiant les sciences à Neuchâtel, et la médecine dans les facultés de Berne, Bâle, et Munich, le Dr Bourquin passa son examen d'Etat en 1913. Pendant ses études, il porta les couleurs de Zofingue.

Durant la première guerre mondiale, il fut médecin du Bataillon 22 (jurassien) jusqu'en 1917, date à laquelle il fut incorporé dans la Compagnie sanitaire I/2, unité qu'il commanda dès 1918.

Le Dr Bourquin se spécialisa en ophtalmologie, sous la direction des professeurs Meltinger, Knapp et Vogt. Sa thèse de médecine, publiée en allemand, reste aujourd'hui encore l'une des meilleures études faites sur la question de la mélanose oculaire.

Il s'établit en 1918 à La Chaux-de-Fonds. Il fut oculiste des hôpitaux de La Chaux-de-Fonds et du Locle. Membre du parti libéral neuchâtelois, il siégea pendant de nombreuses années au Conseil général de cette ville, qu'il présida de 1930-31.

Père de 4 fils qui allaient commencer leurs études supérieures, le Dr Bourquin quitta la Chaux-de-Fonds pour s'installer à Genève. Deux de ses fils, continuant la tradition familiale y pratiquent aujourd'hui l'art médical, l'un en qualité de médecin-oculiste.

Le Dr Bourquin su se créer très rapidement une bonne et fidèle clientèle en cette ville. Membre fondateur et secrétaire permanent de l'association des oculistes du Léman, il fut aussi un membre très actif de la Société Suisse d'Ophtalmologie, dont il fut le président en 1941-43.

Il fut terrassé en pleine vigueur, par une attaque, à son travail, le 24 juin 1949.

Aimé Leroy

1908 — 1948

Brosser le portrait d'Aimé Leroy, ce serait pour ses amis, atténuer un peu la vivacité de son souvenir. Pour les autres, pour ceux qui l'ont moins bien connu, ce serait ne leur donner qu'un pâle reflet de la sympathie rayonnante qui émanait de toute la personne de notre camarade.

C'est à Renan, le 29 août 1908, qu'est né Aimé Leroy. C'est à Porrentruy qu'il passe sa jeunesse. Muni de son certificat de maturité, il s'embarque pour l'Afrique où il va rejoindre son frère. Mais celui-ci — ainsi le destin en a-t-il décidé — meurt juste avant son arrivée. Crânement, sans se décourager, il accomplit seul la tâche qui l'attendait. De retour en Suisse, en 1929, il entre au service de l'Administration des douanes, puis en 1931 en qualité de comptable à la maison Röthlisberger à Glovelier. Dynamique à souhait, affrontant sans crainte l'avenir, nous le retrouvons étudiant à l'Université de Lausanne où il obtient, en 1935, sa licence ès sciences politiques et sociales. Tâtant de l'enseignement public et privé, il ouvre un pensionnat pour jeunes filles à Gstaad, établissement qu'il doit fermer à la mobilisation de 1939. En 1941, le voilà à Genève travaillant dans l'importation et l'exportation. Il parfait ses armes dans la firme Haller. Enfin, en 1945, plein d'expérience, enthousiaste comme toujours,

se sentant assez fort pour aller seul de l'avant, il réalise son rêve et fonde un bureau d'importation et d'exportation, entreprise qui n'a fait dès lors que de prospérer.

Ame de voyageur à la recherche d'horizons nouveaux comme le poète des « Conquérants », curieux mélange d'idéal et de réalisme, caractère indépendant et non conventionnel, Aimé Leroy avait enfin trouvé l'activité qui correspondait à sa nature, à ses possibilités. Idées pratiques, projets de toutes sortes germaient dans son cerveau quand, brusquement, une brève maladie, une opération, l'arrachèrent à sa famille, à ses amis. Cette mort si soudaine, si inattendue, nous à consternés. Que de soirées inoubliables passées avec lui soit au sein de l'Emulation, soit au Club des Vieux-Gymnasiens ! Toujours fidèle aux réunions qu'il réchauffait de son jovial embonpoint et de ses narrations imagées et imaginatives, invariablement de bonne humeur, les cheveux indomptés, le nez pointé comme pour sentir venir le vent, la bouffarde à la bouche, il était, tel une partie de nous, un peu de notre propre substance. C'est bien ce qui explique pourquoi sa mort nous a tant bouleversés et pourquoi son souvenir est si vivant en nous.

A.-E. B.

Gervais Miserez

1894 — 1949

Toujours d'une exemplaire affabilité, Gervais Miserez, avec son expression de bonté et d'honnêteté, conquérait discrètement l'amitié de tous ceux qui l'approchaient.

Né le 21 mai 1894 à Lajoux, il fit ses études au Collège Saint-Michel à Fribourg, puis à Zoug. Devenu commerçant capable et estimé, il consacrait volontiers ses loisirs à la musique et pendant trente-six ans fut membre du réputé corps de musique fribourgeois « La Concordia ».

A 55 ans déjà, le 28 mai 1949, Gervais Miserez fut emporté par la maladie, laissant d'unanimes regrets.

L'Emulation de Fribourg a perdu l'un de ses membres les plus appréciés.

A. R.